ÉTUDE DES INTERFÉRENCES BIOLOGIQUES DANS LES MÉLANGES FOURRAGERS

I. — INTRODUCTION

LA STATION D'AMELIORATION DES PLANTES FOURRAGERES DE LUSIGNAN, DES ASSOCIATIONS GRAMINEE FOURRA-GERE (OU CEREALE)-LEGUMINEUSE SONT ETUDIEES EN vue de réaliser une analyse des facteurs provoquant des interférences entre constituants appartenant à des espèces différentes (lesquelles interférences, comme nous le verrons par la suite, ne sauraient être considérées indépendamment des relations intraspécifiques):

- 1) Dans le cas du semis de légumineuses sous couvert de céréales, un revenu plus important est attendu de l'association temporaire:
- 2) Dans une prairie cultivée, ces associations sont durables et permettent de récolter un meilleur fourrage, tout en bénéficiant de la fixation d'azote.
- Il y a compétition (MILTHORPE F.-L., 2) quand un individu est influencé par ceux qui l'entourent, ce qui entraîne des modifications :
- 1) soit des caractères des plantes déprimées (qu'elles appartiennent 28 ou non à la même espèce);

2) soit du peuplement. Dans tout ensemble d'organismes, à un moment déterminé, la compétition devient apparente sous forme d'une diminution du nombre d'individus.

Une classification chronologique est superposable à la précédente :

- 1) Interférences à l'établissement: les associations plante de couverturelégumineuse (ou culture-mauvaises herbes) en font partie. Le comportement d'un constituant y dépend, surtout, du nombre d'individus de l'autre (ou des autres) situés dans son voisinage.
- 2) Interférences durant les cycles successifs de croissance: dans le cas des mélanges fourragers, l'exploitation y joue un grand rôle.

D'autres facteurs écologiques sont :

- 1) La lumière: au début, la photosynthèse augmente avec l'intensité et il n'est pas question même de compétition entre plantes. Par la suite, la croissance ne concerne plus que les organes non feuillus. Ces phénomènes sont en jeu dans les interférences;
- 2) Les éléments nutritifs: des données obtenues par VAN DEN BERGH J.-P. et col. (1) ont montré que, en conditions de fertilité élevée, Anthoxanthum odoratum était éliminé par Lolium perenne. Les réponses aux solutions sont cependant fréquemment identiques.

L'aspect variétal du problème n'a pas encore été étudié.

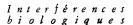
Si les interférences sont un processus fondamental dans les communautés végétales naturelles, elles jouent également un rôle dans les communautés cultivées.

II. - MATERIEL ET METHODES

Des expériences sont en cours, selon des dispositifs permettant une analyse statistique, avec les associations suivantes :

Compétition à l'établissement :

- Trifolium pratonse L. + Hordeum vulgare ssp. distichon L.
- Medicago sativa L. + Hordeum vulgare ssp. distichon L.
- Festuca arundinacea Schreb. + Lolium italicum A. Bz.



Compétition durant les cycles de croissance :

- Onobrychis sativa Lamk + F. pratensis Huds.
- Trifolium repens L. + L. hybridum Hausskn.
- Trifolium repens L. + Dactylis glomerata L.

III. — RESULTATS

1) Compétition à l'établissement.

Elle manifeste ses effets d'une manière durable (tableau I), la lutte d'extermination entre plantes étant précédée d'un étiolement (en 1961, cinquante-cinq jours après le semis, des plantes de Trifolium pratense, en culture pure, mesuraient 26,9 cm de hauteur contre 56,1 sous couvert d'Orge). Pour le rendement total de l'année 1962, le rendement du T. pratense établi sous Orge ayant reçu une fertilisation azotée élevée fut inférieur à celui des traitements « culture pure » ou « sous Orge à faible niveau d'azote » (quelles que furent les conditions d'exploitation de la céréale).

De la même façon, l'adjonction de Lolium italicum, à une culture de Festuca arundinacea, est préjudiciable à l'implantation de cette dernière espèce (tableau II).

2) Compétition durant la croissance.

L'azote est un facteur important, mais la répartition spatiale ne l'est pas moins (tableau III).

3) Relations entre compétitions inter et intra-spécifiques.

Elles se déduisent de la comparaison entre culture en association (compétition interspécifique) et culture pure (compétition intraspécifique) (tableau IV) et amènent à penser que différentes densités de peuplement devraient être comparées de façon à ce que la compétition interspécifique 30 puisse être mesurée d'une manière plus absolue.

Interférences

TABLEAU I

NOMBRE DE PLANTES DE LEGUMINEUSES PAR METRE LINEAIRE

Association	Traitement	Trifolium pratense L.				Medicago sativa L.				
	Date	25-4-61	13-12-61	19-2-62	25-10-62	4-6-63	4-7-63	13-8-63	16-10-63	4-6-64
	Récoltée à la floraison	100	92	86	46	111			100	68
Culture pure sous couvert	60 kg/ha N Orge récoltée à maturité	97	66	60	34	95		62	34	42
	20 kg/ha N Orge récoltée à l'épiaison	95	94	80	46	80		105	68	56
vulgare	20 kg/ha N Orge récoltée à maturité	97	82	88	48	98	103		98	72

TABLEAU II

EVOLUTION DU PEUPLEMENT DANS DES ASSOCIATIONS EN LIGNES ALTERNEES FESTUCA ARUNDINACEA + LOLIUM ITALICUM

Nombre de plantes de Festuca arundinacea/m linéaire

Conditions de culture

Fétuque élevée (lignes à 29,4 cm)	Ray-grass d'Italie (une ligne intercalaire)	57 jours après le semis	181 jours après le semis
Culture pure Associations	0	44	34
	10 plantes/m	38	20
	30 plantes/m	32	30

Lignes jumelées (à 13 cm), entre 2 lignes de Dactylis glomerata (à 38,4 cm) ...

TABLEAU III

CROISSANCE DU TREFLE BLANC EN FONCTION DE LA FERTILISATION AZOTEE
ET DES CONDITIONS DE L'ASSOCIATION

(en % du rendement de l'association; T = traces)

Position du Trèfle blanc	kg N/ba	Essai 1961-1962				Essai 1962-1963			
		1re coupe 2	2° conpe 3	° coupe 4°	coupe	1re coupe	2° coupe	3° conpe	f° coupe
A la volée, entre 2 lignes de Lolium bybridum (à 19,2 cm)	{ 135 } 270	3 T	T	T T	2 T				
glomerata (à 19,2 cm)	{ 135 { 270	4 T	12 T	2 T	T T	45 24	44 19	32 10	23 T
En ligne, entre 2 lignes de Dactylis glo- merata (à 19,2 cm)	135 270					33 25	38 22	25 9	37 10
A la volée, ainsi que Dactylis glomerata	{ 135 270	11 2,5	23 T	4 T	T T			ı	

TABLEAU IV CROISSANCE COMPAREE DU DACTYLE ET DU TREFLE BLANC (Matièresèche: t/ha)

	1 re coupe	2° coupe	3° coupe	4° coupe	5° coupe
Trèfle blanc pur (Tp)	1,10	4,37	1,10	1,30	0,96
Dactyle pur (Dp)	2,85	5,19	1,65	2,60	3,58
Associat. en lignes alternées :					
Dactyle (Da)	1,13	3,00	0,80	1,54	2,55
Trèfle blanc (Ta)	0,69	1,50	0,80	0,71	0,41
2 Da — Dp	— 0,59	+ 0,81	— 0,05	+ 0,48	+ 1,52
2 Ta — Tp	+ 0,28	1,37	+ 0,50	0,12	 0,14

Ainsi, dans l'expérience objet du tableau II, la régression de la Fétuque élevée, uniquement en présence d'une petite quantité d'« agresseurs », pourrait être expliquée par le fait que la compétition intraspécifique est alors faible entre ces dernières plantes. (À la fin de l'hiver suivant le semis, de chaque côté des quelques plantes de Ray-grass d'Italie du traitement « 10 plantes », la Fétuque élevée avait disparu.)

Le tableau V fournit un autre exemple de relation entre compétitions. (L'association « S S G », réalisée en 1962, était destinée à vérifier l'hypothèse suivante : S S S < S S G < G S G.)

TABLEAU V

RENDEMENT EN MATIERE SECHE D'UNE LIGNE DE ONOBRYCHIS SATIVA EN FONCTION DE LA NATURE DE SES VOISINS

(Culture pure = 100)

Population	Disposition de la parcelle	Essai 1961 1 ^{ne} coupe	Essai 1962 1 ^{re} coupe
Airaines	G S G S S G	135	169 136
locale	GSG SSG		176 136
S = Ligne de	Sainfoin.	G ≐	Ligne de graminée.

IV. — **DISCUSSION**

- 1) L'importance de la lutte d'extermination et de l'influence de certains facteurs est confirmée;
- 2) Les relations entre individus et populations d'individus peuvent être représentées ainsi :

Situation biologique	Compétition	Antibiose	Indépendance	Commen- salisme	Symbiose	Parasitisme
Relations entre {X 2 individus (1) . (Y		ō	0	+ 0	++	+
Rendement en li- gnes alternées (2) (pour des surfaces égales)	$< \frac{X_p}{\frac{2}{2}}$ < $< \frac{Y_p}{\frac{2}{2}}$	$< \frac{Xp}{\frac{2}{2}} \\ = \frac{Yp}{\frac{2}{2}}$	$= \frac{Xp}{\frac{2}{2}}$ $= \frac{Yp}{\frac{2}{2}}$	$> \frac{Xp}{\frac{2}{2}}$ $= \frac{Yp}{\frac{2}{2}}$	$> \frac{X_p}{\frac{2}{2}}$ $> \frac{Y_p}{\frac{2}{2}}$	$> \frac{X_p}{\frac{2}{2}}$ $< \frac{Y_p}{\frac{2}{2}}$
Rapport : association culture pure	< 1	< 1		> 1	> 1	$<$ 1 $\stackrel{ ext{de}}{ ext{\lambda}}$ $>$ 1
(1) + = bénéfique;		— = défavora	ble ;	o = indiff	érent.	

Les rapports suivants ont été obtenus dans l'expérience résumée au tableau IV :

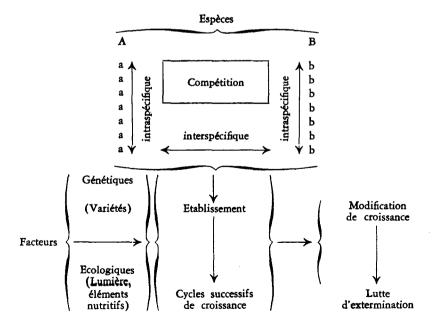
(2) Xp et Yp = rendements respectifs en culture pure.

Les situations sont donc complexes et instables ; cependant, il doit être possible d'en construire un modèle en vue de limiter la compétition et par 34 conséquent d'augmenter la production;

- 3) L'analyse de la compétition pour les éléments nutritifs est essentielle dans cette optique;
- 4) Nous sommes ici au point de rencontre de la génétique appliquée et de l'écologie;
- 5) Les relations entre compétition intra et interspécifique sont primordiales et constituent une hypothèse de travail pour des recherches ultérieures (fig. 1);

Figure 1

RELATIONS ENTRE COMPETITIONS
INTRA ET INTERSPECIFIQUES



- 6) L'intérêt des interférences n'a pas échappé au Comité d'Organisation du Programme Biologique International qui doit étudier plus particulièrement la productivité primaire non seulement des communautés végétales naturelles mais aussi des prairies cultivées, compte tenu de l'évolution des constituants sous l'action des récoltes humaines ou de la consommation animale;
- 7) Nous pouvons espérer, par la création de variétés à bonne aptitude à la compétition, soumises en association à des techniques spéciales (répartition des constituants, fertilisation), tendre au commensalisme et peut-être à des relations « symbiotiques ».

P. JACQUARD,

Station d'Amélioration des Plantes Fourragères, Lusignan (Vienne) France.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) BERGH (Van den) (J.-P.) et ELBERSE (X.-T.) (1962): J. Ecol., 50, 1, 87-95.
- (2) MILTHORPE (F.-L.) (1961): «Mechanisms in Biological Competition», Symposia of the Society for Experimental Biology, 15, Univ. Press, Cambridge, 330 p.